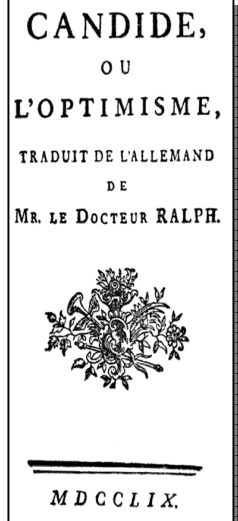


CANDIDE (1759) de Voltaire

De 1756 à 1763, la guerre de sept ans ravage l'Europe, avec de nombreux massacres et actes de barbarie.

Candide vivait paisible et innocent chez le baron de Thunder-ten-tronckh, en Westphalie. Dans son château, le précepteur Pangloss (« qui discours de tout » en grec), professait un optimisme béat. Candide partageait cette plénitude d'autant plus qu'il était amoureux de Cunégonde, fille du baron. Un jour, ce même baron surprend leurs amours et chasse Candide à coups de pied « dans le derrière ». A peine chassé de son château natal, Candide est assez naïf pour se faire enrôler. Il verra les théories de Pangloss soumises à rude épreuve.

Tout en ridiculisant l'Optimisme, Voltaire raille les méthodes militaires qu'il a observées en Prusse et dénonce les horreurs de la guerre. Le texte vaut avant tout par l'art de conter avec enjouement les choses pénibles et d'évoquer des atrocités avec une froideur affectée.



(Chapitre 3, début)

RIEN n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres¹, les hautbois², les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie³ ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des Te Deum⁴ chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres : c'était un village abare⁵ que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât

de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village : il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l'avaient traité de même. Candide, toujours marchant sur des membres palpitants ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais M^{lle} Cunégonde⁶. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande ; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de monsieur le baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de M^{lle} Cunégonde.

1. petite flûte d'un son aigu
2. instrument à vent à anche (languette flexible) double
3. tir simultané de plusieurs mousquets
4. en liturgie, hymne de louange du rituel catholique "Te Deum laudamus..."
5. « vers le bord occidental de la mer Noire, d'autres ennemis le ravageaient. Une nation de Scythes, nommés les Abares ou Avares ... » Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Chap. 29 - De l'empire de Constantinople aux VIII^e et IX^e siècles.
6. fille du baron Thunder-ten-tronckh, cousine et amoureuse de Candide.

Questions

1. Étudiez le registre ironique dans les deux premières phrases du texte. Pour ce faire, montrez que l'auteur utilise des figures de style telles que la gradation, l'amplification et les accumulations. Montrez aussi que le registre épique est au service de cette ironie.
2. Montrez comment Voltaire met en avant les absurdités de la guerre en relevant dans la suite du texte plusieurs formules visant à la ridiculiser, la vanter ou en minimiser les conséquences.
3. Montrez, par l'étude de ses actes et du point de vue narratif, que Candide est bien le héros du récit.
4. Montrez que Candide est aussi un anti-héros par ses choix devant la guerre.
5. En quoi ce texte est aussi une critique de l'optimisme ?